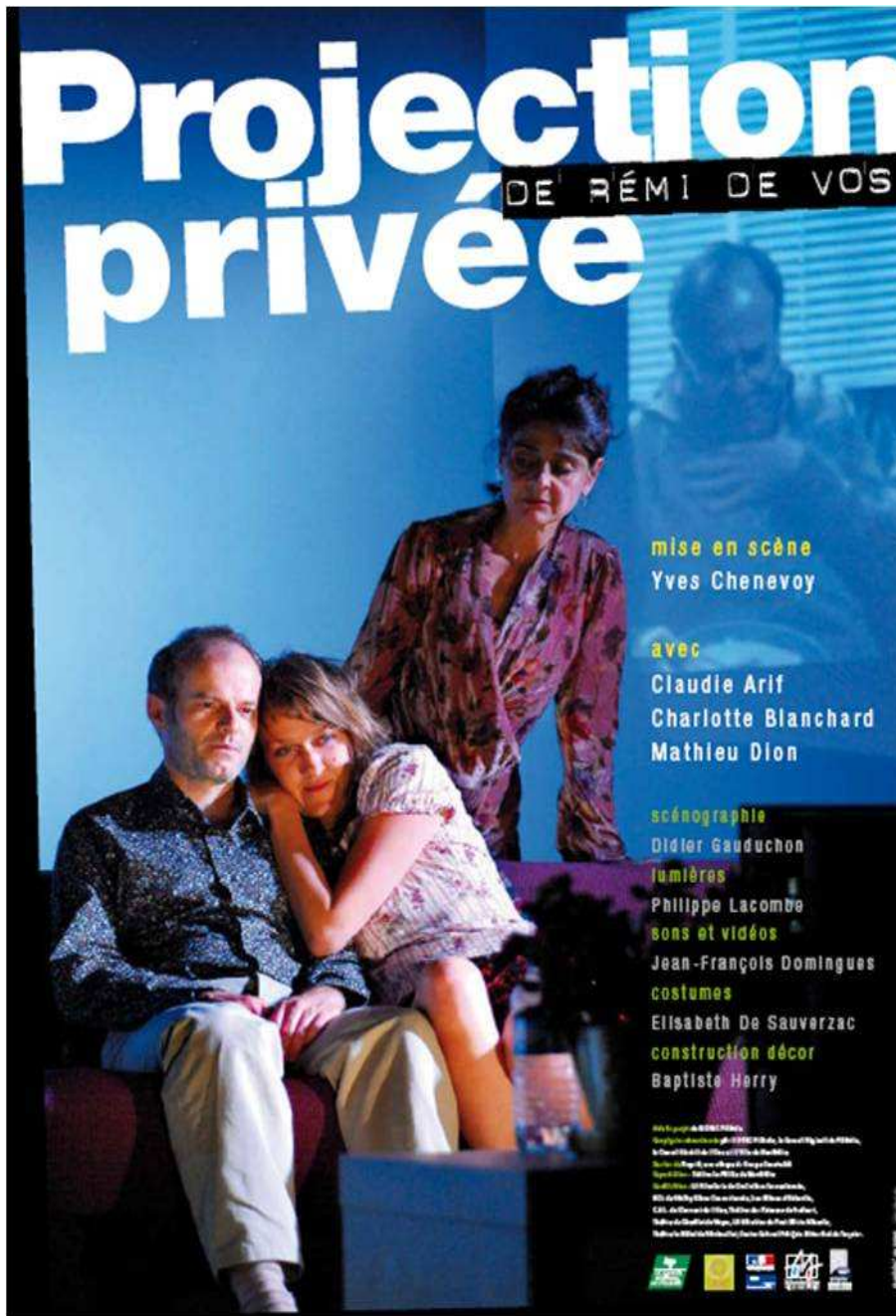




DERNIÈRE CRÉATION DE LA COMPAGNIE

PROJECTION PRIVÉE

REVUE DE PRESSE



COMPAGNIE CHENEVOY—3 rue de Condé, 60160 Montataire

Adresse postale: 40 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris

Tel: 06 60 75 25 51—Mail: compagniechenevoy@bbox.fr—www.compagnie-chenevoy.fr



LE FIGARO

Une satire corrosive de la télévision

OFF

Dans sa pièce « Projection privée », Rémi De Vos dénonce les ravages du petit écran sur la vie d'un couple.

AVACHIE en peignoir sur le canapé du salon, un coussin sur ses jambes repliées, la télécommande en main, elle ne quitte pas des yeux le grand écran plat. Et lorsque son mari rentre guilleret avec une jeune femme à son bras, elle ne le voit pas. « Tu n'es pas chez ta sœur ? », l'interroge-t-il surpris. Non, elle est là et bien là et n'entend pas quitter la place. La télévision est l'objet de toute son attention. Et va le rester. Telle est sa volonté, son désir le plus fort. Qui a commencé à s'éloigner de l'être aimé ? On ne sait pas et peu importe.

Loin des « Feux de l'amour »

Rémi De Vos, l'auteur de « Projection privée », dénonce l'impact de la petite lucarne sur le quotidien et l'incommunicabilité qui en découle. La télévision est l'ennemi du couple pourrait-on résumer.

De Vos décrit une situation pitoyable, qui tombe dans l'absurde mêlant la réalité et l'irréel, la fin d'une histoire d'amour et la fiction. On sourit quelquefois, surtout au début, avec des extraits de séries comme « Les Feux de l'amour », « Dallas » et des documentaires animaliers. Le dramaturge a dû entreprendre une cure de programme avant d'écrire cette pièce corrosive tant celle-ci sonne juste.

Le sujet n'est pas nouveau et un peu mince, mais l'argument tient assez bien la route le temps d'une représentation. Le metteur en scène Yves Chenevoy entraîne à sa suite une distribution talentueuse : Claudie Arif, Charlotte Blanchard et Mathieu Dion, qui a de faux airs de Denis Podalydès dans la chemise du mari égaré. Après avoir vu ce spectacle, on perd toute envie d'allumer son poste.

Nathalie Simon – 20 juillet 2009



Midi Libre

Les Journaux du Midi

« PROJECTION PRIVEE » : UNE CRITIQUE ACERBE ET DESOPILANTE DU PETIT ECRAN

Le texte contemporain de Rémi De Vos, radiographie saisissante d'un couple en crise, est ici servi par une mise en scène, une scénographie et des comédiens remarquables.

Une femme au foyer, mal mariée et pitoyable, recroquevillée en peignoir sur son canapé, reste obnubilée par la télé alors que son mari rentre à la maison en compagnie d'une fille. Curieusement, il a tout oublié. D'emblée, le réalisme et l'irréalité se mêlent. Nous aurons bien des plaisirs : un humour poussé jusqu'à l'absurde, un crescendo du suspense et une analyse fouillée du rôle complexe, délétère et pervers que joue la télévision. Par la vie fantasmée qu'elle procure, elle sauve du désespoir. Mais elle déconnecte du réel, court-circuite le dialogue, stérilise l'imaginaire personnel au profit de rêves frelatés de puissance, de gloire et de luxure ou d'un romantisme de pacotille. Le vaudeville est revisité : la maîtresse du moment et l'épouse se pâment ensemble devant les feuilletons. Le téléviseur devient un personnage à part entière qui s'immisce dans la vie privée, donne la réplique avec un à propos hilarant, exhibe et corrompt l'intimité. Il est même symboliquement interposé entre les acteurs et les spectateurs, donnant à voir la concurrence déloyale et lamentable qu'il livre au théâtre. Cette pièce à la fois comique et tragique fait œuvre utile et s'adresse à un très large public.

*Jusqu'au 31 Juillet à 16h.40 à l'ESPACE ALYA
31 bis, Rue guillaume PUY. AVIGNON. Tel : 04-90-27-38-23.*

Angèle Luccioni – 30 juillet 2009



Avignon Off **Projection privée**

Rémi De Vos imbrique diverses aliénations dans sa Projection privée : l'épouse est une femme trompée qui trompe la vie en ne regardant que les séries américaines, le mari accumule les aventures dans une irréalité totale, et la maîtresse du moment voudrait aimer à la fois le mari et la femme.

Tous les trois se mettent à vivre des vies parallèles puis croisées dans le même appartement, où la télévision ne s'arrête jamais et où les êtres humains se programment à peu près comme un écran qu'on fait passer d'un feuilleton à l'autre à coups de télécommande. Farce terrible !

Férocement menée par l'auteur, jusqu'au plus fort des tableaux de société, par De Vos et le metteur en scène Yves Chenevoy, au style très incisif, tandis que Mathieu Dion, Claudie Arif et Charlotte Blanchard jouent cette triple partition avec une sûre connaissance de l'âme petite-bourgeoise.

Gilles Costaz – 17 au 22 juillet 2009



PROJECTION PRIVEE de Rémi De Vos
Espace ALYA Avignon OFF du 8 au 31 juillet 2009

Mise en scène : Yves Chenevoy
Avec Claudie Arif, Charlotte Blanchard, Mathieu Dion

C'est de théâtre contemporain qu'il s'agit. C'est-à-dire de la vie d'aujourd'hui avec les repères qui fichent le camp, le couple, l'amour, le sexe, le mariage. Au centre du salon, la télévision, centre de gravité au sens de la pesanteur, qui maintient en place les morceaux d'un puzzle dont les parties ne peuvent plus s'emboîter. C'est à la fois drôle et désespérant. Le mari ne sait plus le prénom de sa femme. Il ne sait même plus qui elle est. Ils sont devenus étrangers l'un à l'autre. Leur amour est une vague réminiscence. Inutile de vouloir repartir à zéro. Ils sont annulés, misérables, avec le rêve enfermé dans la boîte à images qui débite ses documentaires animaliers et ses feuilletons à l'infini. Une télécommande dans chaque main, une pour le zéro, une pour l'infini, voilà ce qui définit l'époque contemporaine dans beaucoup de foyers de France, de Navarre et du monde, infini oblige.

Bien sûr on rit, après tout c'est un vaudeville moderne et désespéré avec des murs écrans qui multiplient l'omniprésence télévisuelle comme un kaléidoscope et des comédiens qui interprètent avec talent l'absurdité des rapports entre les personnages. Peu à peu l'inquiétude grandit. On ne naît pas absurde, on le devient. De temps à autre c'est le rappel à l'ordre. La télévision hausse le ton avec ses spots publicitaires. Les acteurs s'immobilisent, fascinés comme des lapins pris dans le faisceau des phares. Sur le mur écran, je vois la salle et les spectateurs sagement assis. Au premier rang, il me semble...mais oui, c'est bien moi, voyeur parmi les voyeurs, qui regarde !

Claude Kraif – 17 juillet 2009 - <http://www.revue-spectacles.com/>



Projection privée de Rémi De Vos Une satire féroce de notre société télévisuelle.

« La télé-réalité, vous connaissez ? Ici, pas de Loana dans la piscine ou d'apprentis chanteurs dans un château. Tout simplement un couple. Ou du moins ce qu'il en reste. A vrai dire, pas grande chose. Tout juste un homme et une femme dans la tourmente, qui n'arrivent plus à communiquer. A tel point que l'homme n'arrive même plus à se souvenir du prénom de sa propre femme qui reste, elle, scotchée devant son poste de télévision. A tel point aussi que l'homme, qui pensait que sa femme était, ce soir-là, chez sa sœur (mais a-t-elle vraiment une sœur, au fait ?), rentre chez lui... accompagné d'une fille rencontrée plus tôt au Copacabana...

Ah, ce tout-puissant tube cathodique qui agit en maître, partout, réduisant les pauvres téléspectateurs que nous sommes en zombies, plus préoccupés par les slogans publicitaires, les jingles et les soap-opéras qui défilent à longueur de journée (et de nuit) sur nos écrans, que par la réalité. La vraie vie, quoi ! Rien à voir avec la télé-réalité !

Comme il l'a déjà fait en montant Les Saônes de Catherine Zambon, puis Les Sept Vies de Simon Labrosse de Carole Fréchette, Yves Chenevoy a souhaité, par le théâtre, s'interroger de nouveau sur notre société. Il s'attaque ici, avec le texte de Rémi De Vos, à la société télévisuelle "où l'humain se noie dans un flot d'images, de fausses valeurs et d'hyper communication artificielle". Un pari difficile et osé, tant on sait que le couple théâtre-télé ne fait pas bon ménage. Et puis, le message est vu et revu : la non communication de notre civilisation, quadrillée par les ondes et abreuvée d'images à tous les coins de rue. Mais le théâtre, après tout, ne sert-il pas à dénoncer les travers de notre société ? Yves Chenevoy, en tout cas, en est convaincu. Et c'est pour cela qu'il a choisi de monter ce texte. Dans une mise en scène astucieuse qui fait la part belle (forcément) aux projections vidéos : la première d'entre elle montre d'ailleurs les spectateurs, assis dans la salle. De quoi, d'emblée, mettre dans l'ambiance.

On soulignera au passage le travail technique des comédiens dont les répliques collent parfaitement aux sons diffusés tout au long du spectacle par la télé : des bribes de dialogues de séries du style Dallas ou Amour, Gloire et Beauté. Ou bien empruntés aux spots publicitaires ou aux journaux télévisés. C'est soigné, bien fait et souvent drôle. Une satire féroce de notre société. »

Mathieu Girandola – 24 juillet 2009



« Projection privée »

Une critique aigüe et fort distrayante d'un monde où la télévision est une reine absolue

Que se passe-t-il dans la vie de cet homme marié, dans la quarantaine: il rentre chez lui au petit matin avec une jeune femme tandis que sa femme, affalée sur un canapé regarde la télévision. Et il se trompe de prénom lorsqu'il lui dit bonjour...

Rémi De Vos s'est attaqué à l'influence de la télévision sur le comportement de ses contemporains. La satire est féroce.

La femme semble finir par accepter l'attitude de son mari. Elle devient l'amie de la jeune femme et accepte d'aller voir son mari avec sa benjamine car sinon elle a peur de se faire battre par lui.

Les trois personnages semblent vivre en parfaite harmonie, happés par les feuilletons télévisés où il semble se dérouler les mêmes histoires sordides que celles qu'ils peuvent vivre.

Pour couronner le tout, l'ultime solution trouvée pour rapprocher les couples est de participer à des clubs de rencontres, ce qui permet de retrouver de l'intérêt pour sa femme, selon le mari.

Tout va pour le mieux. En apparence.

L'écriture de Rémi de Vos est directe. Langage parlé, moderne, précis et efficace. Il sait mener les situations, préparer des coups de théâtre.

La pièce ne manque pas de sel. On suit l'intrigue avec beaucoup d'intérêt avant de découvrir la chute finale.

Yves Chenevoy est en parfaite adéquation avec les propos de l'auteur. Il tient bien les acteurs. Clarté et rapidité sont ses maîtres mots. Les trois comédiens sont également parfaitement en phase avec les propos de Rémi de Vos. Le collectif fonctionne bien.

Remi de Vos est un fin observateur des travers de la société contemporaine. L'emprise des médias audiovisuels sur tout un chacun -ou presque- est dénoncé, au fil de la plume, avec beaucoup de justesse. Les propos font mouche. La pièce est à voir sans hésiter car elle allie saveur poivrée et finesse de l'analyse.

Jean-Claude Rongeras – 21 juillet 2009



Avignon en Scène(s)

Projection privée

L'emprise de la télévision sur l'intime et le social : Rémi De Vos ausculte une vie de couple vidée de désir.

Un canapé. Une télévision. Une femme qui la regarde. Son mari qui rentre, accompagné d'une jeune femme. Ils ont un peu bu. « Tu n'es pas chez ta sœur ? » Le couple part à vau-l'eau, il faut parler.

Seulement voilà, la télévision a broyé tout désir de communication et anesthésié les esprits à tel point que le réel s'est dilué et détruit au profit d'un semblant de « prêt à penser » consensuel et factice, abêtissant et effarant. La scène de ménage attendue n'a donc pas lieu, l'emprise et la puissance de la télévision ayant supprimé tout véritable repère personnel. L'écriture de Rémi De Vos, concise, précise, rigoureuse, parfois quasi mécanisée, souvent drôle, laisse voir l'infini solitude et la touchante fragilité des personnages. « La télévision m'a sauvée du désespoir » dit l'épouse. Exaltée, les yeux écarquillés, elle avoue adorer que les vedettes meurent. La mise en scène d'Yves Chenevoy donne aux spectateurs voyeurs, qui reconnaissent au passage de multiples références sonores de la culture audiovisuelle hexagonale, l'occasion de constater l'omniprésence ahurissante et perverse de la télévision, qui, plus forte encore qu'un personnage, détermine les dialogues et sculpte l'environnement jusqu'à l'absurde. Le virtuel envahit la scène et supprime le réel, lors e glissement savoureux. La télévision est partout, et le jeu du couple s'apparente parfois à un jeu de télé réalité. La petite lucarne est devenue bien grande, et le théâtre invite ici à mettre en cause à travers une féroce satire le formatage télévisuel généralisé.

Agnès Santi – juillet 2009



monde&vie

Projection privée, de Rémi de Vos

Sorte d'extension salonnaire de « Cuisine & dépendances », la pièce de Rémi De Vos nous entraîne dans l'univers « impitoyable » de la télé : implosion et odeur de « soap »

Une femme en peignoir affalée sur son canapé ingurgite par les yeux la guimauve de feuilletons américains mal traduits. Son mari a ramené une fille pêchée dans un bar, qu'il va consommer dans la chambre à coucher conjugale (libre puisque la dame de la maison vit sur son canapé). Dans la fournaise sudiste, cette production picardo-nordiste- les acteurs venant d'entre Creil et Beauvais, Montataire, Oise, loin de Dallas, Texas - et dont l'auteur porte un beau nom flamand rafraîchit, amuse, divertit et brocarde les « dépendants graves » à cette machine à laver le cerveau dont le tambour essore toute la sainte journée. Le choix de l'écoute en continu d'extraits de séries finit par exaspérer ; c'est efficace ! tout comme les jingles - de jungle ? - de publicité et l'on jetterait bien un pavé dans cette damnée machine que de nombreux cafés ont réinstallée sur leurs murs pour le malheur de la conversation et l'abrutissement des masses. Heureusement la fin est tragique-comique- mais il y a aussi malheureusement des télés – t'es laid !- en prison.

Petit spectacle sans prétention d'écriture, cette fable divertissante est jouée avec conviction ; la scène - drôle- où la ménagère de moins de cinquante ans raconte un épisode des « Feux de l'amour » donne envie d'emmener ce meuble bavard... à la décharge.

Question philosophique : qui va payer l'addiction ?

Christian-Luc Morel

Marie Ordinis – 16 juillet 2009



le Parisien

A Avignon, les compagnies relèvent les défis

Avignon est la Mecque des compagnies de théâtre de France et de Navarre. Y exister au milieu d'une jungle de spectacles est déjà une prouesse. La compagnie Chenevoy, de Montataire, et la Fabrique des Arts d'à côté, de Bresles, ont ajouté une difficulté technique à leur expérience avignonnaise. La première a emporté un véritable décor et la seconde programme trois spectacles par jour.

Dans la capitale estivale du théâtre, un vrai décor est une denrée très rare. La plupart des metteurs en scène se contentent de deux chaises et d'un rideau noir. Yves Chenevoy n'a rien changé à sa pièce, ni dans sa durée ni dans sa scénographie. Elle est identique à celle présentée au public de Montataire en novembre dernier. « C'était ma condition pour venir ici, explique le metteur en scène. Il me fallait trouver un lieu qui nous laisse du temps. L'espace Alya nous a donné deux heures vingt. On a dit banco. »*

Et chaque jour, c'est une vraie course contre la montre qui s'engage pour monter et démonter le décor. « Maintenant, on est rodés, avoue Yves Chenevoy. On est des Formule 1, on a même gagné dix minutes. » Il faut dire que le décor de « Projection privée » est impressionnant. Il y a dix grands panneaux, les planchers, un canapé, un écran plat, un lampadaire, deux caméras et une multitude d'accessoires, de câbles. « Cette aventure représente un investissement de 40 000 €, résume Yves Chenevoy. C'est le prix à payer pour espérer une tournée en 2010. »

« Projection privée » est programmée le 20 octobre à 20 h 30 à l'auditorium Rostropovitch de Beauvais.

Patrick Caffin – 19 juillet 2009

« Projection privée »

Le petit écran et certains de ses travers figurent en bonne place dans « Projection privée » de Rémi De Vos, mise en scène par Yves Chenevoy et interprétée par la compagnie qui porte son nom. La télé, aussi bien en tant qu'objet qu'en tant qu'incontournable élément de la plupart des foyers, est en effet un personnage à part entière de cette grinçante comédie. Un homme rentre chez lui, croyant la maison vide, mais a la surprise d'y retrouver sa femme qui regarde la télé. Lui n'est pas seul, puisque accompagné d'une jeune femme rencontrée en discothèque. L'homme n'a qu'une envie : regarder sa télé tranquillement.

Le Parisien – 20 novembre 2008



Une Projection grave... et légère

« C'est une pièce qui parle des problèmes d'aujourd'hui, qui évoque les ravages causés par les écrans de télé dans notre vie. Mais tout en restant léger. » C'est ainsi que le metteur en scène, Yves Chenevoy, a résumé *Projection privée*, la pièce de Rémi De Vos, qu'il présentait samedi soir au Nickel.

Un spectacle si peu ordinaire dans son genre que les acteurs eux-mêmes, avaient été désarçonnés lors des premières répétitions en 2008. « La présence de la télévision est nécessaire à la pièce, même lors des répétitions. Au début, les acteurs ont été très perturbés par la présence de ce quatrième comédien. Mais maintenant ils ne peuvent jouer sans ! » a précisé le responsable de cette troupe, installée en résidence dans la ville de Montataire (Oise). On comprend, dès lors, l'étonnement des spectateurs rambolitains qui, en descendant dans les gradins, ont découvert sur scène une actrice installée de dos dans un canapé, les yeux rivés sur un téléviseur diffusant les images d'une série américaine.

Travail sur le son

Les premières répliques de cette femme au foyer plantent le décor. « La télévision m'a sauvée du désespoir ! » De fait, l'acteur cathodique est le centre de gravité des textes de cette comédie dramatique dans laquelle Claudie Arif, Charlotte Blanchard et Mathieu Dion ont excellé. Le rythme imprimé au dialogue n'y est d'ailleurs pas étranger, comme l'a expliqué Yves Chenevoy.

« Cette pièce est presque musicale, avec des acteurs légers et graves à la fois. J'ai beaucoup travaillé sur le son pour en arriver là. »

L'Echo – 11 février 2009

La télé s'invite au théâtre...

C'est un moment de franche drôlerie que va proposer le centre culturel le Nickel, rue du Muguet, à Rambouillet, avec la pièce de théâtre intitulée *Projection privée* qui sera présentée samedi à 20h45. Cette pièce de Rémi De Vos, présentée par la compagnie Chenevoy, dans une mise en scène d'Yves Chenevoy, parle de l'homme, de ses difficultés à communiquer, coincé entre l'habitude, créée par le quotidien, et les faux brillants de la société télévisuelle. Le couple face au temps et contre la télé : quoi de plus universel aujourd'hui ? Un épisode qui nous concerne tous, tant cette lucarne s'avère envahissante. Le théâtre est, toutefois, là pour dénoncer, critiquer, analyser. Mais la force de cette pièce est de toujours le faire en restant drôle.

Claudie Arif, Charlotte Blanchard et Mathieu Dion, les trois acteurs de cette comédie, qui donne toutefois à réfléchir, sont remarquables de précision, de naturel. Une belle occasion de sortir de chez soi et de converger vers le Nickel, en abandonnant, l'espace d'un samedi soir, le sempiternel écran de télé !

L'Echo – 5 février 2009



LES NOUVELLES DE VERSAILLES

L'envie d'éteindre son téléviseur

En entrant au théâtre du Nickel samedi soir afin d'y découvrir « Projection privée », interprétée par la Compagnie Chenevoy, certains spectateurs se sont troublés un instant en découvrant dans le hall d'entrée un « cimetière » de téléviseurs. Le ton de la soirée était donné. En effet, en parallèle avec le thème de la pièce, Emmanuelle Weisz et toute l'équipe du Nickel ont eu l'excellente idée de proposer un défi plutôt original « 15 jours sans télé ». Une quinzaine de personnes se sont prêtées au jeu et, après inscription, ont tenté de suivre à la lettre les consignes de survie. Entre la lecture, les soirées jeux de société en famille et l'invitation à l'exposition Poliakoff, en passant par les soirées crêpes ou un crochet par la médiathèque Florian, tout était mis en œuvre pour encourager les A.R.T.T. (Association Regroupant les Téléphages Tétanisés) à ne pas craquer. La fin du « supplice » coïncidait avec « Projection privée », un pièce basée sur l'intoxication d'un couple par la télévision ! Plus rien n'existe entre eux, pas même un semblant d'émotion ou d'un regard. Leur vie n'est plus liée qu'au bon vouloir du petit écran. Effroyable, douloureux ! Mais parfois pas très loin de la réalité.

Après le spectacle, les A.R.T.T. sont venus lire quelques extraits de leur savoureux journal de bord. Celui qu'ils ont tenu pendant ces quinze jours sans télé. Vraisemblablement après bien des doutes, avec une solide force de caractère et un don inné pour l'indépendance, on doit pouvoir s'en sortir !

D. Ramolet – Les Nouvelles de Versailles – 11 février 2009

À Rambouillet – Projection privée

Un homme rentre tard chez lui et tombe sur sa femme qui regarde la télévision... L'homme est un peu surpris, parce qu'il la croyait chez sa sœur. Tout le monde peut se tromper... Ce n'est pas grave, le film n'est pas commencé... L'ennui c'est que l'homme n'est pas seul. Il est avec une fille qu'il vient juste de rencontrer dans un bar. Et elle n'a pas l'air de vouloir s'éclipser, ni lui de vouloir la raccompagner. Là, ça devient plus embêtant. Car comment regarder tranquillement la télévision dans ces conditions ? Rémi de Vos est de ces auteurs qui ont connu un succès foudroyant et se sont imposés en quelques années sur les scènes françaises les plus éminentes.

C'est la langue qui est l'objet même du théâtre de Rémi De Vos, le lieu du drame. Les personnages, habités par les discours de la Bêtise, des Médias, du Concensus mou, sont parlés plus qu'ils ne parlent. Ils nous ressemblent.

Les Nouvelles de Versailles – 4 février 2009



Coup de projecteur sur ... Projection privée

La compagnie Chenevoy est l'un des coups de cœur de Sarah Cherfaoui, directrice du Centre d'animation et de loisirs (CAL), pour cette programmation culturelle 2008-2009. Cette troupe picarde, implantée à Montataire, jouera le 14 janvier, à la salle Pierre Mendès-France de Fitz-James, « Projection privée », une pièce de Rémi De Vos, servie par une scénographie magistrale.

L'histoire est celle d'un imbroglio : un homme rentre tard chez lui et tombe sur sa femme qui regarde la télévision. L'homme est un peu surpris parce qu'il pensait qu'elle se trouvait chez sa sœur. Passe encore ! Il arrive à tout le monde de se tromper ... Ils échangent même quelques mots. Ça ne prête pas à conséquence puisque le film n'est pas encore commencé... Le problème, c'est que le monsieur n'est pas seul, mais accompagné d'une fille rencontrée au Copacabana, quelques heures plus tôt. Et là, ça ne va plus du tout : comment regarder la télévision dans ces conditions ?...

Les dégâts de la télévision sur un couple...

« Rémi De Vos a résidé à Montataire durant une dizaine d'années, mais je ne le savais pas encore quand j'ai monté sa pièce, » explique Yves Chenevoy, metteur en scène. « La coïncidence m'a beaucoup plu. »

Dernière création de la compagnie, « Projection privée » a déjà été jouée à Montataire et à Tergnier où elle a reçu un accueil favorable. « L'écriture de De Vos est intéressante car elle est à la fois simple, directe et bien rythmée, » poursuit Yves Chenevoy. « La pièce traite des dégâts de la télévision sur un couple. C'est à la fois violent, léger et drôle. »

Une pièce dont la télé se révèle vite être un personnage à part entière, aux côtés de Charlotte Blanchard (la fille), Claudie Arif (la femme) et Mathieu Dion (l'homme).

S.M.-L.— 5 janvier 2009



Une série télévisée à l'eau de rose, mais au théâtre

Vendredi, « *Projection privée* », une pièce de Rémi De Vos, a été jouée sur la scène du Chevalet. Mise en scène par Yves Chenevoy, cette pièce, drôle et délurée, a diverti un public conquis, composé de plus de 150 personnes, et ce, dès l'entrée des spectateurs.

En effet, lorsque le public s'est installé dans la salle, il pouvait se voir dans un grand écran, installé sur scène. À côté, une femme regardait « *Les Feux de l'amour* » sur son poste de télévision. Cette femme, qui souffre d'un vide sentimental chronique, vit par procuration à travers sa télévision et ses célébrités. Elle entretient une relation sentimentale et adultérine avec son poste, jusqu'à en délaissier son mari qu'elle qualifie de « bon à rien ».

Un soir, ce dernier rentre passablement éméché. Il est au bras d'une grande et belle jeune femme, simple et naïve.

Cette pièce est une vraie parodie de série télé où certains personnages « pètent les plombs » pendant qu'un mari couche avec une autre. Ou bien, c'est la maîtresse qui se met à rêver du prince charmant en chantant « Un jour, mon prince viendra... ».

Sur scène, comme à la télé, il y a des interruptions musicales avec petites mélodies romantiques et actions au ralenti. Après tout, qui n'a jamais rêvé de faire une pause et de danser un slow sur « *Only You* » pendant une dispute ?

Le poste de télévision est le quatrième personnage de la pièce, au point que le spectateur ne sait plus qui est le véritable mari de la femme au foyer. Cette dernière est d'autant plus jalouse que la maîtresse touche à son poste plutôt qu'à son époux.

La télévision, véritable fléau de ce couple, devient leur moyen de communication grâce à des dialogues de séries. Mais le duo parvient à se réconcilier et faire ménage à trois. Cependant, la femme obtient le dernier mot et, comme dans toute série à l'eau de rose, elle se venge en les tuant tous les deux, comme dans son feuilleton préféré, « *Puissance, gloire et luxure.* »

Le public est sorti de la salle en ayant hâte de connaître la suite, lors du prochain épisode.

Le Courrier Picard – 1^{er} décembre 2008



Et si on riait un peu de nous...

En résidence au Palace, la compagnie Chenevoy présente, en novembre, sa nouvelle création, «Projection privée». Une immersion dans les travers d'un quotidien télévisuel tourné en dérision.

On se souvient d'Embarquement Immédiat, ce spectacle ambulant, produit l'année dernière dans les rues de Montataire. En résidence au Palace, la compagnie Chenevoy revient cette année sur le devant de la scène, avec une nouvelle création, bourrée d'humour.

Projection privée, c'est son titre, s'apprête à prendre vie sur les planches de la scène locale, les jeudi 20 et vendredi 21 novembre, avant de partir en tournée à travers la Picardie, et même au-delà.

Cette pièce de Rémi De Vos, mise en scène par le créateur de la troupe, Yves Chenevoy, plonge le spectateur dans un quotidien étrangement familier, peut-être le nôtre. Elle est interprétée par Mathieu Dion, Claudie Arif et Charlotte Blanchard. «Un homme rentre chez lui et tombe sur sa femme qui regarde la télévision. L'homme est un peu surpris, parce qu'il pensait qu'elle se trouvait chez sa sœur. Mais bon, ça va encore. Ça arrive à tout le monde de se tromper. Ils échangent quelques mots. Ça ne prête pas à conséquences, puisque le film n'a pas encore commencé. L'ennui, c'est que l'homme n'est pas seul. L'accompagne une fille rencontrée au Copacabana, quelques heures plus tôt... Et là, ça ne va pas du tout. Car comment regarder tranquillement la télévision dans ces conditions ?»

«Satire féroce »

La télévision est un quatrième personnage auquel on ne s'attend pas, mais qui est omniprésent : «Sur scène, mais aussi dans la salle, par le biais de projections. Le spectateur devient voyeur de ce petit jeu de vie et de mort sentimental, auquel se livrent les personnages. Il peut s'imaginer, comme dans les shows télévisuels en direct, vivre la vie des autres, ceux de la scène.»

Voilà matière pour la compagnie Chenevoy à tourner en dérision, avec l'humour qu'on lui connaît, les travers humains, dans une société nourrie aux émissions de télé-réalité. Une «satire féroce », dicit Yves Chenevoy, qui ne ménage pas les difficultés de l'homme à communiquer, «coincé entre l'habitude créée par le quotidien et les faux brillants de la société télévisuelle ».

Chacun pourrait s'y reconnaître. Et l'on retrouve là, l'essence même du théâtre : «démontrer; critiquer, analyser», tout en riant de nos travers. Une «folie nécessaire » pour la compagnie Chenevoy.

Au théâtre ou en appartement

Dans la lignée d'une précédente pièce, Les sept jours de Simon Labrosse, de Carole Fréchette, créée lors de sa résidence, à Montataire, en 2005-2006, la compagnie Chenevoy jouera aussi bien sur des scènes conventionnées, qu'en appartement ou dans des lieux non théâtraux. Deux façons de faire vivre une création : le contraste de l'espace symbolique et de la proximité naturelle. «De spectateur-voyeur qui est la position du public au théâtre, il deviendra spectateur-acteur dans cet espace réduit », selon Yves Chenevoy.

Après les deux dates de Montataire, les 20 et 21 novembre, Projection privée partira en tournée à Tergnier (25 novembre), Noyon (28 novembre), Fitz-James (14 janvier), Pont-Sainte-Maxence (16 janvier), Beauvais (6 février), Creil (14/15 février et octobre 2009, à La Faïencerie), après un passage par Rambouillet (7 février).

Franck Brenner –3 novembre 2008



Culture à Montataire : du travail d'équipes

Le Palace de Montataire (Oise) rapproche culture et habitants. Pour soutenir au mieux ce type de projet, la Région adapte ses pratiques.

« Aller à la rencontre des gens qui ne sont pas dans la salle ». A Montataire, il ne s'agit pas d'un vœu pieu. L'équipe du Palace, salle de spectacle municipale placée sous la direction d'Agnès Houart, travaille au quotidien pour réaliser cette ambition. Ses atouts : une programmation de spectacle vivant qui laisse la place à toutes les disciplines, et une action au plus près du public, dans et hors les murs. « Cela fait quatre ans que nous accueillons la Compagnie Chenevoy en résidence », explique la directrice. « Leur présence sur le territoire, lors d'ateliers, d'apéro-théâtres... a mis les gens en confiance. » Résultat, en novembre dernier, une salle du Palace pleine pour découvrir leur dernière création. Et les exemples se multiplient. Ainsi, chaque deuxième mercredi du mois, un atelier de slam parrainé par l'artiste Dgiz réunit collégiens, lycéens et adultes parfois fâchés avec l'écrit. Une alchimie qui fonctionne grâce au travail étroit mené avec les associations et acteurs sociaux de la ville. Autre partenaire majeur : la Faïencerie de Creil. Nés de la proximité géographique des deux structures, des projets communs leur permettent d'aller conjointement à la rencontre des habitants.

Ce type de travail et la qualité des rendez-vous proposés permettent au Palace d'obtenir le soutien de partenaires publics, et notamment de la Région. Soucieuse de répondre aux demandes des acteurs culturels régionaux qui se sont exprimés lors d'une récente consultation, celle-ci rend aujourd'hui ses dispositifs plus lisibles. Critères de sélection des dossiers, dates butoirs de remise... sont présentés domaine par domaine à l'attention des porteurs de projet, en déclinaison du Schéma régional de développement culturel. « Nous sommes soutenus pour notre action culturelle. » commente Agnès Houart, « et un tel document ne peut qu'être une aide. Et concernant la question des moyens, on ne peut accepter sans rien dire le désengagement de l'État, qui pèse sur les collectivités territoriales. »

Agir en Picardie – Janvier 2009



OISE HEBDO

Projection privée un peu particulière au Chevalet le 28 novembre

La compagnie Chenevoy, en résidence à Montataire, est de retour au théâtre du Chevalet après y avoir présenté « Les saônes » il y a trois ans.

« Projection Privée », leur dernière création est issue du livre du même nom de Rémi De Vos. Auteur nordiste, né à Dunkerque, qui résida quelque temps à Montataire. Une thématique relie la compagnie et l'auteur : l'homme dans la société. L'histoire. Un homme rentre chez lui et stupeur, sa femme qu'il croyait partie chez sa sœur est en train de regarder la télévision: Ils échangent quelques mots qui ne prêtent pas à conséquence car le film n'est pas commencé. Les choses vont changer car l'homme n'est pas seul, l'accompagne une délicieuse jeune femme qu'il a rencontrée et qui ne semble pas disposée à partir. Comment regarder tranquillement la télévision dans ces conditions ? Spectateur-voyeur, Yves Chenevoy, vous invite à vous immerger dans le quotidien de ce couple, celui de bon nombre d'entre nous qui se laissent envahir, noyer par le flot d'images, les fausses valeurs que nous envoie la télévision. Les spectateurs pourront s'imaginer, comme dans les shows télévisuels en direct, « la vie des autres », ceux « de la scène ».

Oise Hebdo – 26 novembre 2008